

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE THOUARCE



Historique

Le document essentiel pour l'histoire civile et religieuse de Thouarcé est une charte du XI^{ème} siècle qu'on peut dater au plus tôt de 1055 et au plus tard de 1068 (1).

Ce document nous apprend que le « castrum » (2), c'est-à-dire l'agglomération fortifiée de Thouarcé renfermait trois églises : saint-Pierre, saint-Jean et saint-Lumin. Elles existaient depuis un certain temps déjà : en effet, Isembard l'Ancien, seigneur du lieu, qui y prenait la décision de reconstruire l'église saint-Jean sur un autre emplacement à l'extérieur des remparts (actuelle place du Prieuré), n'aurait pas envisagé cette opération pour une église récente.

Si l'on admet que, selon toute vraisemblance, le château primitif de Thouarcé était une de ces redoutes construites à la suite des invasions normandes, on peut raisonnablement penser que c'est le début du X^{ème} siècle qui vit s'élever cette modeste église ;

Les moines de saint-Florent de Saumur qu'Isembard avait attiré à Thouarcé par la construction d'un prieuré (3) y célébraient les offices le jour de la saint-Pierre. A ces mêmes moines Isembard avait cédé le droit de choisir le desservant.

Sous les murs se trouvait un cimetière comme le prouvent les nombreux ossements et les cercueils en pierre coquillière que l'on retrouve périodiquement à ces endroits.

Il ne reste rien de ce premier édifice.

Le XII^{ème} siècle

Les parties les plus anciennes de notre église remontent au XII^{ème} siècle. Il s'agit du beffroi du clocher avec les énormes massifs qui le supportent et d'une partie du transept nord.

Au début de ce siècle, on pouvait voir, également du XII^{ème} siècle, le portail latéral sud.

Les dates précises des travaux nous sont inconnues. C'est peut-être à la suite d'une campagne de travaux que du temps de l'abbé Matthieu (1128-1155) les moines de saint-Florent de Saumur se firent confirmer par l'évêque d'Angers Ulger (1125-1149) leurs droits sur cette église... Une nouvelle confirmation eut lieu en 1196, cette fois par le pape Urbain III.

Ces droits permettaient aux moines de présenter à l'évêque le candidat à la desserte de l'église. Ils y avaient également le revenu des sépultures et les offrandes, sauf la part du desservant, fixée au quart.

Le XV^{ème} siècle

Vers 1467, sous le règne de Louis XI, les paroissiens firent bâtir « du côté droit en entrant au chœur une chapelle au lieu de laquelle il n'y avait auparavant aucune chose (4). »

Il s'agit vraisemblablement d'une absidiole qui s'ouvrait, côté sud, à l'entrée d'un déambulatoire et non, comme le dit Raimbault à la page 44 de son « Histoire du canton de Thouarcé » de l'aile méridionale de l'église.

Elle était dédiée à sainte Barbe. Dans ces temps où derrière les affres de la mort se profilait la hantise terrifiante du Jugement, sainte Barbe pouvait éviter à ses dévots « la male mort », la mort subite. Et, dans un pays de vignobles, on l'invoquait également avec profit contre l'orage et ses dégâts.

A cette chapelle faisait pendant une autre, plus ancienne, côté nord. Elle était entourée de « sièges de pierre », et c'est là qu'au XVII^{ème} siècle les prêtres avaient l'habitude de se tenir pour chanter l'office.

De ces deux chapelles il ne reste malheureusement plus trace de nos jours à cause des destructions et des remaniements successifs...

Le XVIème siècle

L'une de ces destructions se situe en 1588 au cours des guerres de religion. Voici dans quelles circonstances.

Le samedi 24 septembre 1588, une troupe de Huguenots conduite par un certain Lazare (5) aux ordres de Claude de La Trémoille, lui-même partisan d'Henri de Navarre, fit prisonniers dix Thouarcéens qui, à leur arrivée, s'étaient, avec des armes, retranchés dans le clocher. D'autres réussirent à ne pas se faire prendre en sautant du pignon de la chapelle nord (6), dont nous avons parlé plus haut, sur les ruines du château tout proche. Les soudards de La Trémoille brisèrent ensuite les statues, les autels, les quatre belles cloches que Lazare avait remarquées et, le lundi suivant, le 26 septembre, ils mirent le feu à l'église et, le lendemain, au prieuré Saint-Jean. Les prisonniers, eux, ne se tirèrent de ce mauvais pas qu'en versant une énorme rançon (7).

Beaucoup d'habitants de Thouarcé, pour éviter « les cruautés et tyrannies que lesdits huguenots faisoient aux catholiques » (8) se terraient dans des souterrains creusés dans les faluns de la partie sud du pays.

Le XVIIème siècle

Il fallait maintenant restaurer l'église. C'était chose faite à l'aube du XVIIème siècle, puisque une nouvelle charpente fut posée en 1597, le portail principal reconstruit et un nouveau mobilier installé. L'église s'agrandit même d'une nouvelle chapelle qu'Antoine de Lesperonnière, seigneur du Pineau et de la Roche-Bardoul, fit construire sur le côté méridional de l'église, en vue d'abriter l'enfeu de sa famille, dont les armoiries étaient gravées au-dessus de la porte d'entrée : d'hermines fretté de gueules. Au début du XXème siècle, les marguilliers empruntaient le passage de cette chapelle pour rejoindre leur banc qui se trouvait à l'actuel emplacement de l'orgue. C'est cette chapelle « du Pineau » que l'on distingue sur les vieilles cartes postales, immédiatement à droite du rustique péristyle.

A cette époque, il y eut dans l'église jusqu'à sept autels parmi lesquels celui de saint Sébastien, très réputé dans ses succès contre les épidémies, et, on ne sait trop pourquoi, celui de saint Mermaise. Le service des messes fondées à ces autels était assuré par de nombreux chapelains.

En 1671, sous le célèbre évêque Henri Arnauld, frère aîné du grand Arnauld, de la Mère Angélique et de la Mère Agnès de Port-Royal, il fallut supprimer quatre autels. L'importance des travaux justifia même une consécration le 18 octobre ; d'autant que les seigneurs de Thouarcé n'avaient jusqu'alors jamais autorisé la consécration de l'église Saint-Pierre pour ne pas aliéner la partie de la baille du château, sur laquelle l'église avait été agrandie.

Le XVIIIème siècle

A la fin du XVIIIème siècle, la situation de la paroisse n'est guère brillante. En 1770, le curé Chevallier (9) se plaint de n'avoir qu'un vicaire âgé et infirme au lieu des deux qui lui seraient utiles.

L'église Saint-Pierre est à l'image de la paroisse : le beffroi du clocher a besoin de réparations, le bâti de bois qui supporte les cloches est par endroits pourri, la grosse et la petite cloches sont fêlées... L'expert saumurois Miet estime en 1783 que les travaux devraient s'élever à 1739 livres, 16 sols, 6 deniers... Ceux-ci furent effectués par René Macé, charpentier à Thouarcé, sauf évidemment la refonte des cloches (10)...

C'est en 1793 que l'église va connaître ses heures les plus sombres. En voici le récit d'après Louis Raimbault.

Le 8 septembre se répand à Thouarcé le bruit que l'armée républicaine arrive par le chemin d'Angers. Elle est accompagnée par la garde nationale des Alleuds.. Un nommé Dittièrre, sans doute une tête chaude, prend son fusil en disant : « Je vais voir cela ! » Il va se poster au coin d'une maison face à l'auberge des Trois-Rois et, au moment où le premier soldat paraît près de la croix du Sacre (11), au pied du coteau de Beauregard, il lâche un coup sur lui et l'abat. Aussitôt, le commandant républicain Grignon de Doué crie à ses troupes : « Soldats, nous voici dans le pays insurgé, le fer ! Le pillage ! Le carnage ! » Et les hussards s'avancent, massacrent Dittièrre, mettent le feu à l'église et aux maisons... Il n'en resta que six.

En 1796, la guerre était finie. Cependant quelques maigres rassemblements d'insoumis se livraient à des coups de main. C'est pourquoi le clocher servit de poste d'observation jusqu'en 1799.

Le XIXème siècle

C'est dans une paroisse saignée à blanc qu'en 1802 s'installait le curé Bruchoux.

Il fallut recouvrir l'église, la réparer, la remeubler de neuf... Le plus gros des travaux était achevé en 1806. Le reste se fit petit à petit. A la fin de la première moitié du siècle, la prospérité était revenue.

Si bien qu'en 1857-58 on reconstruisit en plus grand le chœur de la vieille église. Le travail dans un style néo-roman était d'un assez joli effet. C'est bien sûr notre chœur actuel ;

Il faut bien avouer pourtant que la nef n'était plus guère proportionnée au nouveau chœur... Elle était étroite, elle était petite les jours de fête, elle était vieille, elle tombait en ruine... Les travaux commencés début 1911 étaient pour l'essentiel terminés en 1913 et Monseigneur Rumeau consacrait la nouvelle église le 7 avril 1921.

Alinéas

1 : Livre Blanc de Saint-Florent, Archives de Maine-et-Loire, H 3713, folio 17.

2 : « In castro meo Toarciaco ». le mot castrum désigne ici une agglomération entourée de murailles et défendue par une forteresse intérieure.

3 : C'est le prieuré Saint-Jean

4 : Procès verbal du 26 septembre 1607 concernant le banc posé dans l'église par la dame de Belligné.

5 : Raimbault, op cité, dit Hasard.

6 : Messire Jehan Thibault, prêtre, y avait fondé, par son testament daté du 14 octobre 1525, un autel dédié à son saint patron saint Jean l'évangéliste. Depuis, on appelait cette chapelle : Saint-Jean ou encore de Malvoisine. Cf. Raimbault, op cit, page 70 ; une déclaration du 12 août 1545 rendue par les procureurs de fabrique au seigneur de Thouarcé, à ce moment-là Jacques du Bellay.

7 : D'après un procès verbal d'incendie du 25 octobre 1588. Voir « Répertoire Archéologique de l'Anjou », 1868, page 354.

8 : Journal de Jean Louvet (1583 à 1634), « revue de l'Anjou », 1854-1856.

9 : Lettre à l'évêque d'Orléans.

10 : Devis effectué le 24 janvier 1783 par François Miet, entrepreneur d'ouvrages du roi, demeurant à Saumur.

11 : Elle se trouvait alors de l'autre côté de la rue. On y lit « 1675 ».